observation sur l'extirpation d'un cancer ala mamelle.

Anne, gaugi, Paysanne du lasal, ou village cettard, agée de 52 ans, d'un
temperament fort et vigoureux, se présenta a moi, avec un cancer ulceré ala
mamelle gauche, elle medit qu'il y avoit, y a 8 ans, quelle le portoit, et trois ou
quatre mois, qu'il s'étoit ulceré, je lui dit, qu'il n'y avoit point d'autre rémede,
que l'extirpation, a quoi elle se soumis, et pour l'execution de la chose, elle prit
maison en ville, aprés la préparation ordinaire, je lui fit l'operation, a 9 heure
du matin le dernier jour de xbre, qui réussy fort bien, la tumeur étant enlevé, on voyés
la largeur d'un Ecus de six frans, les fibres du grand pectoral a découvert, comme s'il eut
été dissequés, je m'apercû que la portion de la menbrane propre de ce muscle, étoit
tellement épaissie, par l'adherance, quelle avoit contracté, avec la tumeur, qu'il auroit
été imposible, de bien faire l'extirpation sans l'enlever. la supuration s'est bien établie
jusqu'au 4e jour, et la playe a toujour été en se retrecissant jusqu'aux 9e jours de
l'operation, quand la malade fut tout a coup attaqué d'une eresipelle a la tete, maladie
ala quelle, elle avoit été sujette; il y avoit justement, épidemie de ce mal, a malte,
qui emportoit, en quatre ou cinq jours, la plus parts de ceux, qui en étoient attins, ce qui me fit
craindre pour la vie de ma malade, sur tout le 18e de son operation, et le 4e de son eresipelle
ce jour-la, je trouvois mon apareil desseché, et sans supuration, la malade avoit une grosse
fievre, la langue aride, et l'esprit embarassé et presque en délire, la tete grosse comme
un boisseau par l'enflure, sa playe pâle, et molasse, ce qui me fit apprehander, un réflux
des matieres sur les parties internes. voyant cela, je chargoit mon apareil de baucoup de
digestifs, que j'appliquois bien chaudement, sur la playe, la malade + fut réduite a un peu de bouillon
fort leger, elle prit un lavement, j'ordonnois, de la tenir bien chaude, dans son lit, et
de la parfumer de 3 en 3 heures, avec du son, du sucre, et de la gomme d'olivier,
ce qui lui a procuré, une douce transpiration, qui la dégagé, car quand j'y allois,
l'aprés midy, je trouvois la fievre considerablement diminués, et la tete entierement
libre, et tranquille, elle ne fut pas pancé ce soir la, le l'endemain 14 je la trouvoit
sans fievre, et mon apareil marqués d'une supuration, qui récommencoit, le 15e
la supuration parut assés abondante, et la playe bien colaré, en suite de quoi, la
malade, a toujour été, de mieux en mieux, jusqu'au 40e quelle a été parfaitement
querie, par une cicatrice bien unie. l'erésipelle aprés avoir fait son cour,
s'est terminé en partie par supuration, j'ai été obligé d'ouvrire dans leur temps,
trois abscés; un au bras droit, un autre au dessus de la mamelle droitte, et enfin,
un troisieme, a la partie superieur lateral externe, de la cuisse gauche.
une garde quelle avoit prit pour la soigner, pendant sa maladie, fut aussy attaqué
d'eresipelle, a la tete dont elle mourut le 5e jours, dans l'hopital des femmes, sans avoir
réçu son dernier sacrement.

observations sur differentes maladies de l'urétre, queries par l'usages
de certaines bougies ou sondes de ma composition, experiences faites dans
les mois de decembre et janvier, jusqu'a présent.

ARC 50 n° 36

Je compose de quatre Sorte de Bougie, deux Espéces de quelles, que je crois celles pu bien Semblables, a celles de Mr. Daram. je dit deux Espéces, bien que la composition Soit la même, la differance est, que quand on a trempé les morceaux de toille dans la Composition pour les prémier, on y ajoute d'un ingredient, un peu plus actif, avant que d'y trempé la toile des Secondes.

Les deux autres espéces que je regarde, commes miennes, ne Sont autre chose qu'un amelioration, des deux premiers, les qualités de toutes Sont d'être antivénériennes et antophthalmiques, ces ingredients Sont rétenu dans une base tenace, qui peut Se ramolir a la chaleur naturele de la partie ou elles Sont appliqués.

Pour connoitre celle, qui agissent avec plus d'efficaces, je me Suis dabort Servis, dans mes experiences Sur un malade, des miennes, J'en ais observé le progré, et Si le malade Souffroit peu ou baucoup, dans le courant du même traitement, je me Suis Servi des des autre, S'en en avertir le malade, il m'á toujour dit avoir plus Souffert que des prémiers, il ne Scauroit en connoitre la differance, attendu quelle Sont de la même Couleur, et au contraire, quand j'ai commence mon malade par celles que je Croi les Daram, et que je me Suis Servis des autres aprés, il m'a toujour dit qu'il avoit moin Souffert ce jour-la que les autres jours. l'observation est constante.

La 1.re Experience, c'est faite Sur un Esclave, de ceux qui travaille, a la cotonnine, ce peu-être un homme de 38 a 40 ans; il avoit une carnosité, accompagné d'une fistule au periné, par ou il rendoit ces urines en aussi grande quantité, que par la verge. la carnosité étoit Sensible au tact, Situé a un pouce au dessous des bourse et de la grosseur d'un bon doigt dans Sa partie Superieur, allant en diminuant du coté de l'anus, La Situation du Sinus fistuleux, étoit au milieu du tubercule, dure, ce qui répondoit au centre du periné; il ne pouvoit rendre ces urines, que peu a peu, et avec des douleurs insuportables.

Le malade en cet état, étoit dans mon hopital, je lui mis une de mes Sonde dans l'urethre, qui ne put aller plus loing que le commencement de la Carnosité, ce qui m'obliga a la laisser, pour ne point irriter, il ne put la Suporter, qu'environ une heure, malgré ce peu de temps, il urina baucoup mieux et avec moin de douleur, j'ai continué chaque jour, a lui en mettre, pendant 24, le mieux a toujour été en augmentant, de facon qu'a bout de ce temps je l'ait crû gueri, dés le 4.e jours des Sondes, les urines ne m'ont plus Coulé, par la fistule du periné, aprés cela il a put garder dans l'urethre les Sondes de 6 a 7 heures de suite, Sans incomodité n'y ayant que les fortes envie de réndre ces urines qui l'obligasse a les rétirer. la Supuration de l'urethre a été abondante dans les premiers temps de mes bougies, aprés elle a insensiblement diminué, et antierement Cessé.

NATIONALE DE MEDECINE

La Seconde Experience, a été faite, sur un maistre Cannonier, de la galere Saint Louis, qui m'a été adréssé, par mr. le Chr. de valance, qui en est le Capitaine, Ce malade ne pouvoit rendre ces urines, que par un petit filet, souvent interrompu, et avec des douleurs qui le faisoit souvent crié, a chaque interruption, a cause qu'il étoit obligé de récommencer les éforts. Sur l'informé, du même malade, je commencoit, a lui introduire une Sonde dans l'urethre, avec douceur pour en récomnoistre l'état, la Sonde ayant été arreté, a environ deux doigts au dessus du bulbe de l'urethre, sans pouvoir la faire aller plus avant, malgré les petit mouvement que je donnois a droitte et a gauche alternativement, voyant cela je l'attachoit avec un fil au tour du gland, a l'ordinaire, en coupant l'excedent de la sonde, au dessus du fil, cette Sonde eut le même éfet que dans la premiere experience, avec cette differance, que les urines couler mieux que dans l'autre, attendû que son mal étoit plus récent, et moins compliqué, celui cy étoit malade depuis deux ans, et l'autre depuis 4 a 5 ans; je ne lui ait continué l'usage des bougies, que pendant 5 a 6 jours, comme cela c'est rencontré au commencement de janvier, et qu'il faisoit baucoup de froid, je lui ait conseillé d'attendre le printemps, d'autant mieux qu'il urinoit passablement et sans peine, cependant malgré ce peu de temps il a toujours été bien en mieux, et je sais tenté de n'y pas révenir a la nouvelle saison, s'il continue de même.

La troisme. Experience, c'est faites sur michel-ange domestique de mr. le Chr. de Calan mr. le doit connaistre, il y avoit 20 ans qu'il souffroit d'une difficulté d'uriner, et tres souvent, de supression total, d'urine; ce qui la plusieur fois mit a l'extremité, par des carnositées dans l'urethre, que je reconnu être situé, a prés l'avoir sondé, dans tout le bulbe de l'urethre. je lui laissoit la même sonde dont je m'étois servis dans l'urethre aprés l'avoir attaché, mone Sonde; quand il est venu me trouver la premier fois, il avoit les urines supprimées depuis 10 ou 12 heures, aussy il ne put la suporter, a cause de la frequente envie d'uriner, plus d'un quart heure; neamoins ce peu de temps lui a suffit, pour rendre des urines a ce soulagé, lui meme remis la sonde aprés ce soulagement et la teint plus de demi heure, aprés quoi il fut totallement gueri de sa rétention d'urine; j'ai continué a l'y en mettre une fois par jour, consécutivement pendant 40, et jamais aucun inconvénient n'en a empeché le courant, des le 7e. jour, de leurs introdu[c]tions le malade vient me trouver a l'ordinaire, et me dit d'un ton de joie, qu'il y avoit plus de 20 ans qu'il n'avoit pas pissé comme il venoit de pisser. dans les premiers temps de l'usage des sondes l'urethre commence insensiblement a supurer, ce qui vat en augmentant jusqu'a un certain-temps; en suitte, de nouveau cette supuration, vat en diminuant jusqu'a totale cessation, et a mesure que tout cela ce passe, on sent ces parties-la devenir souples et pliantes sous la sonde.

dans les prémiers temps de cette Supuration, l'ardeur d'urine devient semblable a celle que lon récent dans une chaude-pisse naissante, et à la même progression que la Supuration, le plus ou moins de temps que cela dure, depend baucoup de la nature du mal, et de la disposition des Sujets, que l'on a traité.

Les bougies que je croi de mr Daran operent bien, mais tourmentent un peu les malades, et les miennes baucoup moins, et sont plustot, supuré, et en plus grande quantité qu'élles.

observation sur un cadavre mort Subitement de Suffocation le troisieme Janvier dernier ouvert a l'hopital de la Religion a malte.

Le capitaine, de la vergue de l'officialité de mr L'Eveque, mourut subitement, un moment aprés etre rentré chez lui, il dit a une femme qui le servoit, qu'il vouloit se coucher, et en montant sur son lit, il tomba mort, sans prononcer une seule parole. le lendemain son cadavre fut porté, a l'hopital, par ordre du grand maistre, pour en faire l'ouverture, autrement on l'auroit, interré sans y penser, tant on ce souci peut, de s'instruire en ce pays. je n'en fut point averti, mais ayant seu la chose j'y allois, comme spectateur, n'y ayant nul inspection, c'est pour quoi je n'ais pû rien dire, sur le peut de precaution, que lón prend ordinaire. a malte, das ces sortes de cas, ou elle sont si necessaire pour ne pas se trompé sur son jugement. je sai et je m'en souviens que vous avés criés contre, dans un semblable cas. nos grands anatomistes, ont ouvert le bas ventre, toutes les parties dans cette capacitté, se sont trouvés comme dans ceux qui meurent en pleines santés, mais dans la Poitrine il n'en á pas été de même, il y avoit dabord épanchement d'une serositté extremement clair dans le côté droit de cette capacitté, les poumons de ce même côté étoient toutes abrevés de la meme serositté, les lobes furent incisés dans leurs longeurs, elle en découla pour moi, mais non pas pour les medecins, et les Chirurgiens, qui y assister avec moi, ils prirent l'humeur sereuse, pour une matiére supurée, suitte d'un abscé au poumon, je leurs en demandoient avoir le sac, et aussy pour quoi le poumon, avoit conservé sa consistence, du coté supuré, comme du côté, qui ne l'est pas, excepté qu'il étoit plus humide, on me donna pour raison que la mort avoit prévenu la chose. je leurs repondit, si la chose est aussy, il ne faut pas dire qu'il est mort de supuration, mais de suffocation, comme les suittes le prouvent, en continuant dont l'examen des parties de la poitrine, on ouvrit le pericarde, la serosité n'y étoit surabondante, le cœur a decouvert n'a rien montré d'extraordinaire, excepté que le coté du ventricule Gauche s'est montré, plus élévé que le droit, mais a leurs ouvertures, il est sorties deux gros faux polypes, trés solides de couleur brune quasi noir, celui du coté gauche, étoit baucoup plus gros, que celui du coté droit, pour cela, les choses non point changés de faces, pour ces mess.rs, il ne réconnurent que leur suposée supuration des poumons. pour moi

Sur l'inspection des polypes, j'ai eû d'autre vue, j'ai cru qu'il n'etoient là, ou qu'il n'y pouvoient être, que rélativement a un vice organique, des vaisseaux situées a la base, du coeur, j'ai conjecturé vray, (comme en est convenut Mr. Jurte [illegible] le coeur, et les poumons en levés hors du corps, sans avoir auparavant fait une ligature au dessous de la section des vaisseaux, pour empecher la confusion, que le sang y met ordinairement par son effusion, [illegible] a pu distinctement observer, que ce qui suit je m'aperçu quand le chirurgien ou soit disant tel, tronqua les vaisseaux, sous la dicté de nôtre anatomiste, gabriel; je m'aperçû dis-je quand il coupa les vaisseaux de la base du coeur au milieu de la crosse de l'orte, qu'il tomba dans la capacité cinq ou six gros grumeaux d'une matiere spongieuse, dont deux ou trois étoient plus gros que ceux des ventricules, l'orifice de l'orte du coté du coeur donnoit passage a toute la main les cinq doigts reüi ensembles jusqu'au poignet, et l'extremité tronqué, attaché au tron, paroissoit encore beaucoup dilaté, ce qui peut faire plus de huit ou dix fois son diamettre ordinaire.

De cette observation, j'ai conclue que le defunt étoit mort d'une hydropisie de poitrine ocasionné par un vice organique des vaisseaux situées a la base du coeur, Mr. le medecin jarjone, ou velle, m'a dit qu'il y avoit 5 ou 6 ans, qu'il étoit attaqué, d'asthmes, orthopnée. et que quand l'accident, le prenoit, il étoit obligé de s'appuier contre le premier mur qu'il rencontroit, qu'autrement il auroit étouffé, par la violence du mal. mais que aussy-tôt qu'il étoit a porté de ce faire saigner, qu'il étoit gueri; il devoit se faire saigner le matin, du soir qu'il est mort.

Observation sur un autre cadavre de mort subite d'une espece differantes d[illegible] ~~[illegible]~~ premier, et tous deux de votre connoissances

Le Comte Esterch, Grand Bailly, d'un temperament, fort et robuste, agé de 63 ans mourut subitement, le samedy du dimanche gras, a 9 heures du soir, au moment qu'il venoit de laisser sa pipe, en régardant jouer une partie, par ces amis dans sont appartement,

Il y avoit 8 ou 10 jours, qu'il avoit souffert, des douleurs spasmodiques, dans toute la poitrine, elle commencoient au dessus du cartilage xiphoide, ou [illegible], montoient dans toute la partie anterieure de la poitrine et du cou. ces douleur etoient periodiques, et revenoient par accés, chacun d'eux, duroient 3 ou 4 heures de durée, et leur periodes etoient irregulier, il a eu quelques accés, ou il disoit qu'il lui sembloit qu'on lui tiroit, tous les nerfs du cou; dans ces intervalle il etoit [illegible], et [illegible] fumoit sa pipe, dans ces appartements j'ai été instruis de ces faits, par ces medecins, par l'apothicaire gatte, par l'auditeur [illegible], bologne son beau fils, et par l'abbé petit, la plus parts tous temoins, oculaire de sa maladie, et de sa mort

le premier medecin qui l'ait vu, est champagne, envoyé par l'apothicaire, qui le fit

d'abort saigné, et prendre 4 onces d'huile d'amande douce, lui fit en suitte appliquer des fomentations et des Embrocation anodines sur les endroits dolents. au second accés intervint le medecin maggi, qui étoit celui dont se servoit ordinairement le malade, il fut ré saigné de nouveau, et réprit la même dose d'huile, on continua les même topiques a peu de chose prés. en fin les douleurs récommencoient toujour aprés un certain temps, et l'on appella le proto-medico en consultation, qui approuva le passé, et deliberer pour une trois.e saigné, avec des ventouses scarifiées sur les epaules, et deux autres prises d'huiles d'amandes douce. aprés quoi on lui fit prendre une fois seulement du sang de bouctin, mellé avec des absorbants nitreux, il a pris aussi quelque prises de laudanum. Le sentiment unanime, des medecins, sur la maladie, du grand Bailly, a été des douleurs spasmodiques ou convulsifs, dans les muscles de la poitrine, et du cou, quand on démandoit au proto-medico, de son mal quand'ite-vous, il répondoit (é vna speeie di tetanos).

En fin, soit par l'usage des rémédes, ou que le mal dut cesser, le malade aprés plusieurs accés, a parut querit, non seulement a lui même et aux medecins, mais encore a tous ces amis qui le voyoient. il n'a jamais parut aux medecins, qu'il ait de la fievre, si non que le cinquieme jour des douleur, son pouls n'étoit pas naturel, et qu'on le pouvoit dire un peu febrile. voila le courant de sa maladie; aprés plus de 9 ou 10 jours, que l'on le croyoit hors d'affaire, il mourut tout d'un coup et dans le temps qu'on si attendoit le moin, voicy ce qu'y s'est passé, chez le grand maistre, une demi heure avant sa mort.

Le proto-medico se trouvant a son soupé, le prince lui demanda des nouvelles du malade, le medecin lui répondit, il est querit mon Seig.r, il est aussi bien portant que moi il est en état d'aller ou il veut a son ordinaire. demi heure aprés il meurt, en disant ahi. ahi, l'apotticaire lui demanda si c'étoit ses douleurs ordinaire, il répondit c'est pire et expira, sans pouvoir récévoir ces sacrements.

La nouvelle étant venüe au grand maistre, il devint furieux, contre les medecins, en disant que les trois anes, de medecins qui l'avoit traités, n'avoient point connû son mal. je ne sceus cette mort, que le matin, dimanche gras, en sortant de la prison, au moment même, je rencontrai le proto-medico, comme je ne sçavoit pas qu'il etoit un de ceux qui l'on traités, je badinois en lui disant, qu'il avoit été de tres mauvaise grace au grand Bailly, de s'être laissé mourir, sans la permission de ces medecins, mais je m'apperçu de l'avoir troublé, pour changer de discour, je lui démandoit, si on dévoit, l'ouvrir, il me dit que si la chose avoit lieu, qu'il m'en feroit avertir.

a midy et demi je réçu l'ordre de me trouver a S.t Jean a 4 et demi du soir, ou ce dévoit faire l'ouverture, ou elle ce fit en effet, aussy mal qu'on le fait a malte. cependant je croi d'avoir assé vu, malgré la mauvaise besongne mais les autres n'ont seut, ou non pas voulut voir, de la même façon que je croi ~~[illegible]~~ avoir vu.

al'ouverture du bas ventre, et dela poitrine, le coup d'oeil n'a rien annoncé, de relative ace que l'on cherchoit, prémierement, une graisse d'une bonne Consistance, et bien coloné, tant dans les enveloppe, ou téguments communs, que dans l'epiploon, demême tous les viceres vue en place, et de face, n'en montroient pas d'avantages que le reste, mais après que l'on eût renversé les poumons, le coeur, et l'Estomac, les choses changerent d'enfaçon àne si pas méprandre, Car les poumons dans leurs parties caves et posterieurs, étoient touts livides, et chargé d'un sang Extravasé, comme dans les Contutions, il en étoit de même, des parties posterieurs et superieurs, du Coeur, et de l'estomac, quoique dans leurs parties enterieures vue de face ils ne montroient rien que de sains, et de naturelles, les deux ventricules du coeur étoient vides de sang, comme s'il n'y en avoit jamais passé une goutte, et sa substance étoit mollasse, et flétrie, la couleur noire, que l'on observoit dans les trois viceres cy dessus, m'a paru plus foncée vers leurs parties superieurs, et qu'elle alloit toujour en diminuant vers les inferieurs. voila ce qui s'est pût observer, voyons aprésent comme en ont raisonnées les medecins, et ensuite je dirois mon sentiment, entierement opposé aux leurs.

Les medecins n'ont réconnut pour Cause de mort, que la seule noirceur de l'estomac, principallement quantes on la ouvert, et que ce livide a paru ala face interne comme a l'externe, la bonne disposition du reste de ce viscere n'a rien fait, ils ont prononcée d'une voix unanimes, que la gangrene a l'estomac, étoit la Cause dela mort, il n'a plus été question de noirceur aux poumons ny au coeur; cela s'est fait après la mort, et non pas un produit dela même cause. plusieurs medecins, qui assister al'ouverture dont 4 ou 5 m'ont communiqués leurs pencées sur la maladie, et sur la mort qui en a étés le produit, ont crut que les trois medecins, qui ont traité le malade, se sont trompée, comme des ignorant, d'avoir prit pour douleurs spasmodique et convulsif; ce qui étoit une veritable cardialgie inflamatoire, et qui avoit dégénérée en gangrene.

J'ai combattu tous sentiment, qui adoptois pour cause dela mort une gangrene al'estomac suite d'une maladie inflamatoire de ce viscere, j'ai soutenu, que cy le livide de cette organ étoit gangrene, celui des deux autres visceres coeur et poumon, l'étoient aussy et que l'on n'avoit pas plus de privilege que l'autre.

D'un autre coté, comment demontrer une gangrene al'estomac, sans que le malade ny les medecins, s'en soient appercut, ordinairement, la gangrene détruit le tissue des parties, et les decolores, y cy l'estomac est aussy consistant, dans l'endroit que l'on dit gangrené que dans le reste, et ou finissent les dernier nuancées brunes il est aussy bien coloné que ailleurs.

Comme nous ne connoissons les maladies que par leurs symptomes, et que nous allons toujour de l'efet ala cause, on sont dont les signes caracteristiques qui nous anoncent une gangrene future dans la maladie du mort. Il me semble, que pour peu de connoissance que l'aie dans la pratique dela Chirurgie, il est difficile de ce meprendre aussy grossierément, que de donné pour gangrene, une Extravasation instantané comme dans une contution la lividune, d'une echimose, celle d'un enfans qui meurt dans des convultion, ala sortie des dents, et un epileptique qui suffoque dans le fort de l'acces, meurent dont tous de gangrene

ou bien la couleur Seule decide dela gangrene, car j'ai observé semblables produit dans ces differents cas. mais le malade dont il s'est agit n'a presque jamais eu de fievre, ny de maux de têtes, il a toujour prit ce qu'on lui a ordonné, sans repugnance et sans degout, au contraire il se plaignoit du peu. il a toujour étés agissant dans ces appartement.

Sur le fet en question, voici ma pensée, tiré de la chose même. je crois que les mêmes douleurs spasmodiques, et periodiques, soufferent, 8 ou 10 jours avant sa mort dans la poitrine et le cou l'ont tué. mais pour bien comprendre la chose, il faut rémonter a la source, et en rechercher la cause originelle dés sa jeunesse; sur cela voici ceque des personnes sures m'ont apris pour l'avoir vue de leurs propres yeux.

Le comte Emberch avoit êtés sujet dans sa jeunesse aux accidents epileptiques, ou mal-caduc étant venut a malte pour y faire ces caravanes, a l'age de 18 ans, il ne peut les continuer a cause de cela, et fut obligé de s'en rétourné chez lui, pour s'y faire traiter, il fut même accompagné, dans son voyage par un abbé maltois, apelé Aloyise, aprés qu'il eut été traité, il n'a plus été sujet dans ces accidents a tomber par terre n'y a perdre connoisance comme auparavant. mais il lui est toujour resté de souffrir de temps en temps des suffocations spasmodiques, dans la poitrine et le cou ce qu'il appelloit une crampe d'estomac, ces acces periodiques, se terminoient ordinairement, comme les vapeures, des femmes, par des rots, des soupirs, par une evacuation copieuse d'urine, et quelque fois, par une moiteur, ou sueur de tous le corp, il vivoit de baucoup de régime, mangant sobrement et buvant peu de vin. il avoit une passion démusuré pour la chymie, et a baucoup travaillé a la transmutation, metallique.

Sur cet exposé, il est a présumer. et même il faut croire, que l'ennemi, qui a toujour ménassé le comte, est le meme qui a la fin l'a tué, en ce qu'il a toujour été du genre epileptique ou convulsif. il y a apparence que le dernier accident, qui a terminé sa vie, a eut presque ou presque toute son action, sur les poumons, le coeur, et l'estomac, je pense, que la plus partie des nerfs, qui se distribuent aux parties posterieurs de ces organes si necessaire a la vie, ont souffert, toute la violence, de la contraction convulsive.

il me semble, que ce ne seroit pas s'éloigner de la veritté, que de croire que cette action convulsive s'est passé, dans les differents plexus, pulmonnaire, cardiaque, et stomachique, soit a cause de leurs communications entreux, soit parceque le livide, de la suposé gangrene, s'est trouvé aux endroits des viceres, ou on d'emontra ces plexus. et l'endroit gangrenée de mes confreres, étoit moins livide que les deux autres.

tous cela supposée et bien entendut, je crois qu'une contraction, instantanée a fait un étranglement, aux vaisseaux sanguins de ces parties, le sang obligé par cet étranglement de faire éfort sur ces vaisseaux, ceux cy déja tendus par la contraction, leurs parois n'a put résister a cet efort, et se sont creves, ce qui a donné lieu a l'epanchement, epanchement qui a suffoqué les fonctions vitales de ces organes, qui n'ont plus réporté de sang au coeur, n'y de retour par la veine cave, ny celui de rentré, par la veine poulmonnaire, je crois que c'est cela qui a fait, qu'il n'y en avoit pas une goutte, dans ny l'un ny l'autre ventricules, on voit par cet exposé cy dessus, qu'il étoit difficile de survivre, a une privation totale de la respiration, et de la circulation du sang. fin